

Georges Edouard HAUSHALTER

Pour la SNIFAM, les années 2018-2019 furent de tristesse et de chagrin. Des victimes du nazisme, bien connues au fil de nos activités, nous ont quittées. Une de ces victimes Georges Edouard HAUSHALTER est une exception. Il est décédé avant que nous fassions sa connaissance. Nous en sommes marris. Mais fort heureusement, sa fille Monique accède à nos désirs. Ce fut un plaisir de la rencontrer, lors de notre Assemblée générale 2019 à St Hippolyte (Haut-Rhin). Selon ce qui est établi, Georges Edouard HAUSHALTER a réussi une évasion à nulle autre semblable. En effet, en Normandie, lors des combats et dans tous les cas, ce sont les implorations pathétiques des incorporés de force, qui émurent, touchèrent et convainquirent les populations locales de venir en aide à nos compatriotes alsaciens et mosellans.



Incorporé dans la Wehrmacht
octobre 1942 - évadé de guerre

Pour Georges Edouard HAUSHALTER, tout est différent et nous paraît unique. Cela en fait une exception. Voici, hâtivement retracé le parcours de Georges Edouard :

Dès octobre 1942, (l'illégale incorporation de force des Alsaciens fut promulguée le 25 août 1942), il est de force mis sous l'uniforme nazi à Regensburg. Là, il resta jusqu'à la fin janvier 1943.

Il obtint une permission et alla chez lui; à Strasbourg.

A son retour, il fut désigné pour recevoir une formation, une spécialisation dans les communications radio-téléphoniques.

Cette activité ne le dispensa que partiellement de la formation rituelle de fantassin. Ces bons résultats le firent remarquer. Il est alors affecté dans une unité de chars d'assaut "TIGER" qui partait sur le front russe. Georges Edouard est dominé par la crainte. De plus, son unité est en contact direct, permanent avec des SS fanatiques, prêts à mourir pour Hitler.

Au "Adolf Hitler Lager", il fait la connaissance de deux Alsaciens: André W. de Mulhouse et Georges B. du haut Rhin également. Dès lors, des projets d'évasion naquirent. Mais serait-il possible de s'évader en Russie ?

A la fin du stage, sans tarder, il leur fut demandé de verser leur sang pour le Führer. Ils apprirent que la moitié de leur unité partait en Russie, l'autre partait en France. Ils se portèrent volontaires pour venir sur le sol natal. A leur grand étonnement, ils furent retenus.

Dans des uniformes neufs de la Panzer Division, le 2 mai 1943, par chemin de fer, ils arrivent en banlieue de Rennes : dans la petite bourgade de Pacé. Une demi-journée de repos leur est gratifiée avec une autorisation de sortie.

Dans la commune de Pacé, les trois amis alsaciens, en uniforme, se promènent: heureux de parler français. La soif, la faim et le plaisir d'être en France, font qu'ils entrent dans un café. Les clients attablés laissent paraître leur étonnement. Ces trois "Allemands" parlent français et commandent du vin et des œufs sur le plat. Ils s'installent, mangent, boivent et discutent en français. A la table voisine, un client écoutant ce qu'ils disent, se lève et s'approche. Il propose tout bonnement de les aider à s'évader. Il donne son nom : TRÉLUYER, cultivateur à Pacé.

Au nom de la Résistance, il donne rendez-vous à 23h dans sa ferme dont il explique l'endroit.

Dominés par la méfiance, la crainte, ils hésitent. Ils savaient l'existence de la Résistance en France. Monsieur TRÉLUYER est-il un vrai Résistant ? Le doute s'installe ! Et si cela était un piège des nazis contre les Alsaciens ?

Parmi les Français, ils le savent, les collaborateurs sont nombreux. Les Résistants, eux aussi sont nombreux et en tous lieux. Mais aucun doute, pour nos trois incorporés, ils étaient bien en France : et s'évader était l'endroit idéal. Oui, mais leurs parents ? Leurs Familles ? Les risques étaient énormes avec la "Sippenhaft". Georges Edouard avait déjà un frère enrôlé de force. Seuls André et Georges Edouard prirent la décision de s'évader. Georges B. resta au camp.

La ferme de Monsieur TRÉLUYER située à 6km du camp fut finalement aisée à trouver. Elle avait un nom le "Haut Chemin". C'était la nuit du 3 au 4 mai 1943. Dès lors, les Allemands, à la recherche des deux évadés, sans cesse, venaient se renseigner à la ferme. Les deux évadés, du grenier où ils étaient dissimulés, les voyaient. Monsieur TRÉLUYER avait brûlé les uniformes.

Après la guerre, Georges B, celui qui n'osa s'évader, racontait qu'il fut obligé de servir d'interprète, contraint qu'il était, d'accompagner les nazis et leurs chiens à la recherche de ses deux amis: déjà condamnés à mort. Toujours après la guerre, Georges Edouard disait : "Si j'avais été repris, je n'aurais pas été" mort pour la France", et pourtant c'est bien pour elle que j'agissais."

Le séjour, à la ferme des "Hauts Vents" était, on ne peut plus dangereux. En véritable Résistant et sous la responsabilité de son réseau, Monsieur TRÉLUYER, avec des risques difficilement imaginables, fit que Georges Edouard et André furent emmenés à 50km environ de Pacé : à Langon, toujours en Ille et Vilaine.

Ce fut au lieu-dit : "Port de Roche". Là, ils furent confiés, dans un manoir, à Mademoiselle Marie Moquet. Elle était Résistante et chef du Réseau "Marie Moquet". Elle les protégea efficacement. Cette Résistante courageuse cacha aussi des parachutistes anglais. Après la guerre, elle reçut de hautes distinctions françaises et anglaises.

Le séjour chez Marie Moquet ne pouvait durer. Fort heureusement, des gendarmes français savaient et donc protégeaient les deux Alsaciens tout autant que les vêtements civils fournis par Monsieur TRÉLUYER. Mais les "Feldgendarmes" et leurs chiens recherchaient sans cesse. Au fil de l'année 1943, les deux évadés changent de lieu. Ils effectuèrent du bucheronnage.

Ils étaient toujours dans la peur. Dans les fermes, en apprenant leur évasion des armées nazies, les gens prenaient un comportement de méfiance, aisé à comprendre.

En effet, ces personnes n'étaient-elles pas autant en danger que ces évadés ? Nos deux évadés durent s'éloigner, ils présentaient un danger énorme. Alors la Résistance décida qu'ils "passeraient" en Angleterre, cela en utilisant un terrain d'aviation clandestin. De nuit, en cours de route, des résistants les avertirent, le lieu d'atterrissage avait été découvert. Plusieurs personnes furent arrêtées. André et Georges Edouard échappèrent de peu à l'arrestation.

Leurs présences présentaient pour tout le monde trop de risques. Le réseau "Marie Moquet" décida de séparer André et Georges Edouard. Avant, ils furent dirigés vers Redon dans le Morbihan, chez des membres du Réseau "Marie Moquet". Georges Edouard fut confié à la famille Beauchêne. La demeure était en centre ville, là où les troupes nazies étaient omniprésentes. De sa mansarde, les défilés de troupe étaient visibles. Le Réseau "Marie Moquet", avec de faux papiers fit que Georges devint Georges Péron né à Lorient. Peu après Georges alla à Allaire (Morbihan)

Ce fut dans une ferme située au lieu-dit "le Mottay" dans la famille Talbourdet. Elle ignorait le parcours de Georges.

Devenu, valet de ferme, plein de bonne volonté Georges effectuait les travaux qui lui étaient confiés. Les Talbourdet n'étaient pas propriétaires. La moitié de la production (des récoltes à l'élevage du cochon) revenait à la châtelaine, propriétaire.

Le couple avait cinq enfants, quatre garçons Ephrem, Emile, André, Albert et une fille Modeste. Tous travaillaient à la ferme. Modeste venait en aide à Georges lorsque les questions devenaient trop précises, elle avait pressenti. (Après la guerre, elle travailla à Nantes. Ses activités étaient sociales. Elle devint conseillère municipale de Nantes. Elle fut décorée du Mérite Social).

La guerre finie, les contacts et échanges entre Modeste et Georges durèrent. La ferme était pauvre, aucun confort, pas d'eau courante, pas de sanitaires. Dans la demeure, le sol était de terre battue. Cette famille très chrétienne ne posait jamais de questions susceptibles d'embarrasser. Georges présentait tout de même de sérieux problèmes. Mutilé psychologiquement par sa condition d'incorporé de force, ayant fui le nazisme, il faisait des cauchemars et rêvait tout haut en alsacien. Cela fut, pour la famille Talbourdet, un problème de conscience. Était-il sincère ? Un jour vinrent à la ferme des Allemands. Ils étaient plus qu'exigeants. Georges fit celui qui ne comprenait pas mais put dire à la patronne qu'ils voulaient des œufs. Elle simula comprendre, c'est sous la menace qu'elle les servit. Georges, un jour dans la lande, occupé à faucher la litière pour les vaches, entendit des ordres gutturaux. Des Allemands, très près effectuaient un entraînement pour le combat. Ces soldats étaient stationnés à Allaire. Georges sut alors se maîtriser pour ne pas se soumettre aux ordres militaires par et pour lesquels il avait été conditionné. Il n'était plus un soldat du nazisme ! Cependant, le drill prussien l'avait détruit. Sa réaction subliminale en fut la preuve. Citons le Maréchal Lyautey : " Quand les talons claquent, les cerveaux se vident"

Alors que l'on n'en veuille pas aux Alsaciens-Mosellans. Qui n'a jamais connu la clandestinité, permettant de rester honnête, ne peut savoir les troubles qu'elle entraîne.

Les jours, les mois passèrent à la ferme de Nottay. Sans nouvelle des siens, Georges était dans les affres de la crainte et voyait sa santé décliner.

En effet, il fut hospitalisé en mai 1944, plusieurs mois avant d'aller au sanatorium de Bel Air, situé dans les Côtes du Nord. Le 6 juin 1944, en Normandie, le débarquement eut lieu. Les alliés progressaient. Le chemin de la liberté s'ouvrait. Georges, redevenu libre, apprit que la "Erste Panzer Division Tiger" dans laquelle, de force il fut incorporé comme Radio, avait été totalement anéantie en Russie.

Après une longue convalescence, en juillet 1945, Georges redevint civil. Cela eut lieu près de St Brieuc à l'Ecole des Missions tenue par les Pères du Saint-Esprit. Il y avait rencontré deux prêtres alsaciens: les Pères Denu et Villers. George disait : " Là, je fus autorisé à suivre des cours qui, intellectuellement m'élevèrent". Il fut également initié à la pratique du chant grégorien*. Tout cela lui apporta beaucoup, mais jamais ne lui fit oublier les calvaires des incorporés de force et le sien en premier.

L'évasion de Georges Edouard HAUSHALTER et celle de son compagnon André ont pour origine l'extraordinaire et courageux patriotisme d'un Résistant Monsieur TRÉLUYER. Ces deux évasions sont-elles uniques dans leurs genèses? Quoiqu'il en soit, elles sont totalement différentes de celles qui eurent lieu en Normandie; lors des combats ou à proximité de ces derniers.

En Normandie, selon ce que nous savons, ce sont toujours les incorporés de force qui demandèrent secours. Il a donc fallu que Monsieur TRÉLUYER, en Résistant averti, sache que des Français étaient incorporés de force chez les nazis. Cet acte de résistance est remarquable. C'est donc un devoir de le faire connaître.

*Nous connaissons et fréquentons Monsieur Paul Bernhart: incorporé de force, évadé et aidé par des Normands. Il fut le chef du chœur de chant grégorien en la cathédrale de Strasbourg. Si nous avions connu Georges Edouard, nous aurions été en mesure d'organiser une rencontre. C'eut été extraordinaire, hélas, il est trop tard